

Stéphanie CUNAUT

DANS SES YEUX

Je me marrais tout seul en pensant que je n'aurais probablement jamais remis les pieds ici sans cette fameuse chanson. Car c'était bien à cause du tube de Patrick Bruel qu'on s'était lancé le défi de se revoir ici, coûte que coûte, dix ans après. Ici et nulle part ailleurs, parce que c'était le lieu de notre toute dernière soirée avant son départ précipité pour les États-Unis. J'ai regardé les boîtes aux lettres, dans le hall de l'immeuble, parce que je ne me souvenais plus où se trouvait l'appartement de la nana qui nous avait invités à fêter son anniversaire le fameux soir où ma vie avait basculé. Plus aucune trace de cette ancienne camarade de fac, évidemment... Je me souvenais qu'on s'était dit que, face à cette éventualité, on s'attendrait dans le hall. Je me suis donc installé sur une marche, en bas des escaliers, juste en face de l'entrée.

Quand je suis sorti de l'immeuble, le jour se levait. J'étais resté toute une nuit à attendre comme un con sur des marches dures et glacées. Qu'est-ce que j'avais espéré au juste ? Qu'après toutes ces années elle ne m'aurait pas oublié, alors qu'elle ne m'avait même pas envoyé sa nouvelle adresse après son départ, comme elle me l'avait promis ? Je ne lui en voulais pas, j'étais en colère contre moi-même. Les mains enfouies dans les poches de mon jean, je me suis dirigé vers ma voiture en marmonnant.

-Salut ! David ?

- Heu, oui... On se connaît ?

- Pas tout à fait. Je suis Steve, le cousin de Sandra. Elle savait qu'elle serait en retard et elle m'a demandé de venir faire un tour, au cas où, pour te prévenir.

- Ah OK ! Bah écoute, tu as failli me louper, j'ai quand-même attendu ici toute la nuit, on peut dire que c'est un miracle que je sois encore là...

- Yes ! - Steve m'a donné une tape amicale sur l'épaule en souriant – Tu viens, on va boire un verre ?

J'étais crevé, j'avais juste envie de rentrer pour aller me reposer mais ce type avait l'air vraiment sympa et surtout il allait sûrement me donner des nouvelles de Sandra. Et si j'avais bien compris elle allait nous rejoindre...

- Ça marche, je te suis !

On s'est dirigés vers le bar du coin de la rue, le même que celui qu'on fréquentait Sandra et moi en sortant des cours dix années auparavant. Quand on est entrés à l'intérieur ça m'a fait tout drôle, d'abord parce que la même odeur flottait dans l'air, mélange de café et de tabac froid, ensuite parce que le décor était resté intact, et enfin parce que j'ai tout de suite reconnu le patron, derrière le comptoir. A part quelques cheveux gris et quelques kilos en plus, il n'avait pas trop changé physiquement. Toujours aussi sympa et accueillant en tout cas. Grand moment de nostalgie - mon cœur s'est serré dans ma poitrine.

- On se met là ?

- Comme tu veux. C'est marrant, avant c'est là qu'on s'installait toujours avec ta cousine !

Steve a joint ses deux mains en effectuant un petit salut avant de s'asseoir, sourire aux lèvres.

- Eh ben voilà, les liens du sang, on est comme des jumeaux elle et moi !

Il était drôle et super cool mais je n'ai pas pu m'empêcher de lui dire, tout en m'asseyant à mon tour :

- Des jumeaux mais pas si fusionnels que ça parce que je suis sorti un peu plus d'un an avec Sandra et elle ne m'a jamais parlé de toi. Enfin je crois...

- Normal, à l'époque j'étais aux US et on n'avait pas trop de liens...

- Ah, les US, décidément c'est de famille !

- C'est ça !

- Par contre, vous vous ressemblez énormément... à part la barbe ! On pourrait presque vous prendre pour des frère et sœur...

- Ouais, c'est ce qu'on nous dit tout le temps !

- Bon sinon, venons-en à ce qui nous amène ici : parle moi de Sandra. Où est-elle, qu'est-elle devenue ?

Steve s'est calé au fond de sa chaise, un bras appuyé sur le dossier, et m'a fixé en souriant sans me répondre. J'avais l'impression qu'il essayait de lire dans mes pensées. Ça m'a mis un peu mal à l'aise, je me suis dandiné malgré moi sur ma chaise. Il a fini par dire :

- Je ne sais pas trop si c'est à moi de te parler d'elle, après toutes ces années... Toi, tu te souviens de quoi au juste ?

Sa question m'a surpris mais je lui ai répondu parce qu'il me regardait de façon intense et parce que je n'avais pas envie de laisser s'installer un silence pesant alors que l'atmosphère avait été jusqu'alors plutôt détendue.

- Quoi te dire... Avec Sandra ça a d'abord été une super amitié. On déconnait tout le temps, elle avait le même humour que moi, pas très fin. On aimait tous les deux amuser la galerie. Et puis on avait les mêmes goûts, pour la musique grunge, pour les grandes balades à moto, pour les couchers de soleil... Et un soir justement, alors qu'on était en train de regarder le soleil se coucher, elle a posé sa tête sur mon épaule, on s'est pris la main et on s'est embrassés. J'ai adoré ce moment-là, je ne l'oublierai jamais...

J'étais ému mais un peu gêné de m'être livré comme ça à un inconnu. Mais Steve écoutait avec attention et il n'avait pas l'air de me juger, au contraire, il souriait d'une manière attendrie. Cela m'a encouragé à poursuivre.

- Et puis après on a vécu une année absolument merveilleuse. On ne se quittait presque jamais. On allait en cours ensemble, on se voyait après, souvent ici d'ailleurs. Le week-end, on allait un coup chez ses parents, un coup chez les miens. Comme ils étaient plutôt cool, on avait même le droit de dormir ensemble certaines nuits en semaine... Et puis c'est arrivé. Un samedi soir, on est allés fêter l'anniversaire de Céline, une copine. Tu sais, celle qui habitait dans l'immeuble où on devait se rejoindre la nuit dernière ? Au début de la soirée on a dansé sur des tubes complètement nazes - Céline avait des goûts de chiotte ! On faisait les cons, comme on savait faire. On a bu aussi, beaucoup. Sandra plus que d'habitude. Et puis à un moment elle m'a entraîné dans le couloir, un peu en retrait des autres - elle avait besoin de me parler. J'ai pas senti le truc venir. Sans déconner, à aucun moment j'ai senti le truc venir ! Et là elle m'a dit, les yeux brillants, que son père était muté aux États-Unis et qu'ils partaient quelques jours après pour toujours et que c'était les dernières heures que nous passions ensemble. J'ai d'abord cru

qu'elle se foutait de moi – on était complètement bourrés et je ne pouvais pas croire à ce qu'elle me disait. Et puis elle s'est mise à pleurer et là j'ai compris qu'on était dans la merde. Je me suis assis par terre et je me suis mis à chialer moi aussi. Ensuite elle m'a pris dans ses bras et on est restés sans rien dire pendant ce qui m'a semblé une éternité. Et puis à un moment donné, on a entendu la chanson de Patrick Bruel. Tu sais, « On s'était dit rendez-vous dans dix ans » ? Alors j'ai regardé Sandra et je lui ai dit : « Sandra, quoiqu'il arrive, dans dix ans jour pour jour, on se retrouve ici à minuit... » Voilà, la suite tu la connais mieux que moi. Parce qu'elle ne m'a jamais donné de nouvelles...

Steve avait l'air bouleversé.

- Et aujourd'hui, c'est quoi ta vie ? Tu as une femme, des enfants ?

- Ah non, rien de tout ça ! J'ai eu quelques nanas, une avec qui je suis resté deux ans, mais on s'est séparés. C'était pas la bonne. Du coup je suis libre comme l'air ! Mais qui sait, en revoyant Sandra, peut-être que...

J'ai vu passer une ombre dans le regard de Steve et je me suis alors dit que j'étais sûrement allé trop loin. Je n'avais pas voulu manquer de respect envers sa cousine. J'ai alors tenté de me rattraper en bégayant.

- Désolé Steve, je t'avais prévenu que mes blagues étaient parfois vaseuses...

- David, Sandra ne viendra pas.

Il m'avait sorti ça sans prévenir, j'étais sur le cul.

- Ah ? Mais qu'est-ce qu'on fout là alors ?

Steve m'a alors regardé d'un air grave, un air qui ne collait pas avec le personnage rigolo et détendu qui me faisait face depuis bientôt une heure.

- David, pour moi aussi cette année a été l'une des plus belles de ma vie.

A cet instant précis, je crois que mon cœur s'est arrêté.

- Quoi ? Mais qu'est-ce que tu racontes, c'est quoi ces conneries ?!

Il m'a alors fixé intensément, et dans ses yeux j'ai remonté le temps, d'un coup, comme si je tombais brusquement dans le vide.

- Oui David, c'est bien moi. Enfin c'était moi... Souviens-toi, j'étais le garçon manqué de la bande, je n'ai jamais aimé les trucs de nanas, c'est ça qui nous a rapprochés d'ailleurs, ça te faisait rire, tu m'appelais tout le temps « mon p'tit mec » ! J'avais ça en moi mais je n'ai jamais osé en parler. Je ne voulais pas te faire souffrir, je ne voulais pas t'imposer ça. J'ai préféré inventer une connerie de voyage – je n'ai en fait jamais quitté la France, on a juste changé de région. Ma transformation, elle a pris du temps – beaucoup de temps. J'ai souffert – énormément. Et ce n'est pas encore fini. Mais aujourd'hui, je ne regrette rien, parce que je suis en train de devenir celui que je devais être. Depuis toujours. David, je sais que c'est dur à encaisser. Mais je voulais te dire - je tenais absolument à te dire : tout ce qu'on a vécu a été merveilleux pour moi aussi. Je t'ai aimé. Vraiment.